

Gentleman⁺

N° 16 - 2009
Gentleman paraît
6 fois par an

4^e ANNÉE - NUMÉRO 16 - 15 AVRIL 2009 - ISSN 1783-3094 - € 6,00

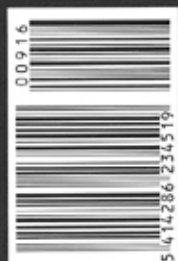
Ladies

DOSSIERS
SACS ET
CHAUSSURES
MODE
BRUXELLES
ET ANVERS

Cinéma
CATE BLANCHETT
Simple et sublime

JEUX + ARTS + LIVRES + CECI + DESIGN + NOUVEAUTÉS + MODE + POUQUETTE

NOUVEAU



DOSSIER HIGH-TECH
Gadgets pour dandy
contemporain

DOSSIER CHAUSSURES
Grandes marques
Inventaire illustré
Edward Green

LUXE

BENOÎT LOUIS VUITTON

UN JEUNE HOMME EN SA MAISON

GOLF + GROOMING + MONTRES + LIVRES + EXPOS + VINS + MUSIQUE + TECHNO + AUTOS + DÉCORATION + MODE



L'aménagement intérieur du magasin d'épicerie fine Fauchon à Paris. L'agencement des nouveaux espaces Fauchon dans d'autres grandes villes du monde (Pékin, Tokyo, Casablanca, Dubaï) est en cours d'achèvement.

CHRISTIAN BIECHER

ARCHITECTE DU RYTHME

Si le travail de Christian Biecher est multiple, sa notoriété vient essentiellement de projets réalisés pour des enseignes de luxe – Fauchon, Harvey Nichols ou la coqueluche actuelle de la pâtisserie parisienne, Pierre Hermé. Les Archives d'Architecture moderne à Bruxelles viennent de publier un livre sur l'œuvre de cet architecte alsacien qui compte désormais parmi les grands.

TEXTE : SERGE VANMAERCKE / PHOTOS : LUC BOEGLY, WILLIAM FURNISS

Actuellement, Christian Biecher travaille à l'aménagement de nouveaux espaces Fauchon dans le monde et d'un troisième grand magasin Harvey Nichols, à la rénovation de l'ancienne Bourse de Budapest et à la construction d'un ensemble d'immeubles de bureaux à Prague. Mais il développe également un projet de création en porcelaine – qui doit voir le jour à l'automne – en collaboration avec la Manufacture de Sèvres, et dessine des chaises et un téléphone portable pour des labels encore tenus secrets. Car sa réputation de designer n'est plus à faire, l'homme ayant déjà dessiné de nombreux produits pour des fabricants européens (Poltrona Frau, Lancôme, Christofle), japonais (Sazaby, HA2) et américains (Bernhardt Design). Malgré ce nombre impressionnant d'activités, il

CI-contre : l'immeuble en cours de construction à Prague comprend trois tours de 24 à 28 niveaux. La structure en zigzag et en résille des façades s'inscrit parfaitement dans cette architecture du rythme prônée par Christian Biecher.

A droite : la façade du grand magasin Harvey Nichols à Hong Kong (2005). La partie située au-dessus de l'entrée est habillée de plaques d'aluminium découpées au jet d'eau, selon un motif de dentelle anglaise du 19^e siècle.

trouve encore le temps de donner des conférences, notamment à la Fondation pour l'Architecture à Bruxelles.

DU PIANO À L'ARCHITECTURE

« La vue est le premier sens impliqué dans mon travail », explique Christian Biecher. « Car l'architecture est d'abord visuelle. Ma culture l'est aussi, puisque nourrie d'arts plastiques. Mais le temps est également une notion très importante pour moi. Le temps du parcours dans un lieu, son rythme, qui peut se rapprocher de celui de la musique. J'ai été mis au piano très jeune et je l'ai pratiqué de manière intensive jusqu'à l'âge de 20 ans. Sans doute m'en est-il resté quelque chose. Jeune architecte, je me suis d'ailleurs beaucoup intéressé à un artiste comme Paul Klee qui avait un rapport très fort à la musique. Et je travaille moi-même avec DJ Deep. »

Pourquoi dès lors un talent musicien se tourne-t-il vers l'architecture ?

« J'entretiens, aujourd'hui encore, des rapports réguliers avec des gens actifs dans le monde de la musique, mais aussi dans celui des arts plastiques. De nos jours, la musique se construit beaucoup par couches. L'architecture également. Lors des mixages en musique, on peut faire surgir et s'effacer certains



« D'UNE CERTAINE MANIÈRE, L'ARCHITECTE REDESSINE LE MONDE QUI L'ENTOURE. JE NE VAIS DONC PAS BOUDER MON PLAISIR. »

sons en jouant avec les curseurs de réglage. L'architecture présente certaines similitudes : ainsi, je m'occupe actuellement de régler le grand atrium dans l'ancienne Bourse de Budapest. J'y ai fait poser une peau en aluminium découpé, qui produit des effets de transparence. Le fait qu'elle se trouve devant d'autres objets donne à ceux-ci un caractère pictural dans la mesure où ils apparaissent ou dispa-

raissent. Cette manière de *construire* l'espace n'a rien à voir avec la composition classique. Je travaille régulièrement avec DJ Deep pour des labels qui désirent obtenir une couleur musicale de ce que je dessine. Et il trouve des textures musicales qui correspondent totalement à des matériaux. Le rapport entre architecture et musique existe bel et bien. J'ai été très ancré dans l'univers musical à un certain moment de ma vie mais je me suis senti heureux lorsque j'ai pris la décision de me plonger dans le monde des formes. D'une certaine manière, en tant qu'architecte, on redessine un peu le monde qui nous entoure. Je ne vais donc pas boudier mon plaisir. »

FRENCH TOUCH, OR NOT ?

Le travail de Christian Biecher ne s'inscrit pas à proprement parler dans les modes et les tendances. Ses nombreux maîtres d'ouvrage partagent donc vraisemblablement un dénominateur commun assez atypique : « Ils voient en moi un certain pragmatisme, une certaine économie aussi – ce qui n'est en fait pour moi qu'une rationalisation du dessin... Sans doute mes éclipses dans le monde du design – avec la conscience que chaque vis, chaque rivet, chaque action de l'ouvrier pour fabriquer l'objet correspondent à un coût –, font-elles en sorte que je vis dans le sens de la réduction. Il est vrai que, de prime abord, mon travail n'est pas séduisant. »

Christian Biecher (45 ans) cultive la multidisciplinarité. Outre sa pratique d'architecte et de designer, il est passionné d'arts plastiques et de musique – il a pratiqué le piano de manière intensive jusqu'à l'âge de 20 ans. Mais il s'intéresse également à la psychologie et à la philosophie.



> Il comporte même une certaine raideur. Mais cela correspond à ce que j'aime : de la tenue. Je n'aime pas trop le baroque, qui m'ennuie. Ceux qui me sollicitent apprécient sans doute aussi cette rigueur, et le fait que l'efficacité n'existe pas au détriment du plaisir. Je dois avoir un côté à la fois rassurant et un peu fou. Lorsque je dessine un espace, je veux que l'on s'y sente bien et... beau. J'ai parfois une vision du monde très infantile. J'aime jouer avec l'idée des poupées russes : de la peau au vêtement, du vêtement au meuble, du meuble à la pièce, de la pièce à la maison, de la maison à la ville, de la ville au cosmos, à Dieu, etc. »

Christian Biecher estime-t-il appartenir à ce mouvement qu'en design on se plaît aujourd'hui à appeler la French Touch ? « La French Touch en architecture, c'est n'importe quoi. En revanche, le terme est tout à fait pertinent en matière de musique, des groupes tels que Air et autres Daft Punk ayant engendré un véritable genre musical électronique. Cela étant, qu'il s'agisse de musique, d'architecture ou de design, il est difficile d'échapper à l'air du temps. Cela n'a rien à voir avec un phénomène de mode, c'est tout simplement en nous. »

AMBIANCES POP

Dès 1996, Christian Biecher fut sollicité pour réaliser des projets d'aménagements intérieurs notamment dans la galerie des expositions et la boutique du musée « Les Quais Hennessy » à Cognac. En 1997, il confirme son penchant pour les courbes et les ambiances pop, ainsi qu'en témoigne le Petit Café du Passage de Retz à Paris, dont le mobilier aux couleurs acidulées et aux formes arrondies, proches des univers bédésistes, s'inscrit dans le nouveau design international. D'autres réalisations aussi variées que les espaces de circulation du siège de la Banque de France à Paris ou les bureaux d'Issey Miyake à Tokyo lui permettent de poursuivre sa réflexion sur l'espace de travail. En 2000, il inaugure le Korova à Paris, le restaurant de la star de la télévision française Jean-Luc Delarue.

Christian Biecher trouve logique qu'un architecte puisse également dessiner du mobilier. « L'architecture demande une énergie considérable. Il s'écoule quatre à cinq années entre les premières réflexions et leurs aboutissements concrets. » Le travail en design vient donc compenser la pesanteur des processus architecturaux. Mais il influe également sur sa pratique architecturale. « Grâce au design, j'ai acquis une meilleure compréhension de la technologie des

DJ Deep, disc-jockey réputé de la scène musicale française, est régulièrement sollicité par des labels pour livrer des illustrations sonores des projets dessinés par Christian Biecher.



La boutique réalisée pour le pâtissier Pierre Hermé à Paris, en 2004 : les couleurs évoquent les saveurs sucrées ; les lignes et les lumières, la magie de l'enfance.



LE PHILOSOPHE ET L'ARCHITECTE

Christian Biecher est né en 1963 à Sélestat (Alsace). Son parcours professionnel débute à l'aube des années 1990. L'homme appartient à une génération sensible aux croisements de différentes disciplines. Chez lui, architecture, design, aménagements intérieurs, et même musique, psychologie et philosophie se fondent donc dans une même approche. Il cite d'ailleurs volontiers le philosophe Gilles Deleuze. « Son essai *Le Pli* m'a beaucoup libéré et m'a sorti d'une logique systématique de géométrie à angles droits, m'initiant ainsi à la complexité de la forme. » A une volonté de discrétion voire d'intemporalité propres au personnage, s'ajoute chez Christian Biecher le désir de créer des lieux à visage humain habités de meubles et d'objets aux formes souples et aux tonalités contrastées.

Christian Biecher est diplômé de l'Ecole d'Architecture de Paris Belleville (1989). Son mémoire de fin d'études consacré au « flux architectural » a été dirigé par le très réputé architecte chilien Henri Ciriani. Selon Christian Biecher, ce travail exprimait déjà ses penchants pour une architecture en quête de rythme et de mouvement.



Une utilisation audacieuse de la couleur pour ce Centre d'animation culturelle et sportive construit et aménagé en 2007 par Christian Biecher dans le dix-neuvième, à Paris.

matériaux. Si je ne dessinais pas de mobilier, j'oserais moins utiliser la couleur dans un bâtiment et mes formes seraient plus en retrait. En revanche, être architecte me permet de mieux inscrire un meuble ou un objet dans un environnement. »

Parmi ses références, Christian Biecher cite volontiers le Portugais Alvar Aalto, les Italiens Gio Ponti ou Michele de Lucchi, « des architectes capables de dessiner des gratte-ciel comme des petites cuillères, et dont le puissant pouvoir d'évocation a permis de développer de nouveaux questionnements sur l'objet et le langage de l'époque. » ■

www.biecher.com

Christian Biecher Architecte, Cristina Morozzi et Philippe Trétiack, Ante Prima AAM éditions